

## *Gestimmter Raum*

Penser l'unité originaire de la spatialité et des tonalités affectives  
(Heidegger, Schmitz, Ströker)

Gestimmter Raum

*On the Original Unity of Spatiality and Affects (Heidegger, Schmitz, Ströker)*

Mildred Galland-Szymkowiak

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cps/3006>  
DOI : 10.4000/cps.3006  
ISSN : 2648-6334

### Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

### Édition imprimée

Date de publication : 12 décembre 2019  
Pagination : 17-44  
ISBN : 979-10-344-0055-3  
ISSN : 1254-5740

### Référence électronique

Mildred Galland-Szymkowiak, « *Gestimmter Raum* », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 46 | 2019, mis en ligne le 12 décembre 2019, consulté le 28 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cps/3006> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cps.3006>

---



Les contenus de la revue *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

*Gestimmter Raum*  
**Penser l'unité originaire de la spatialité et des  
tonalités affectives (Heidegger, Schmitz, Ströker)**

*Mildred Galland-Szymkowiak*

En partant de l'hypothèse qu'une atmosphère est caractérisée par l'union d'un espace, ou plutôt d'une spatialité, et d'une tonalité affective – une union que l'on dira « originaire » au sens où elle n'est pas seconde, synthétique, car les deux éléments y sont indissociables<sup>1</sup> –, cet article développera une interrogation philosophique sur la pensée d'une telle unité. Une atmosphère n'est pas un espace mais la coappartenance d'un espace et d'une manière de le vivre. Ce qui est vécu dans l'atmosphère n'est ni purement corporel (la « légèreté » de la vie dans un groupe joyeux n'est pas un allègement effectif de mon poids), ni purement psychique (le sentiment d'oppression dans un espace étroit et bas de plafond n'est pas une simple humeur). Tout en apparaissant comme un moment de la vie subjective, le sens qui se donne dans une atmosphère, non à la manière d'un signe mais dans un ajointement direct à la vie sensible, ne se réduit pas à une projection du sujet sur l'objet: il ne s'agit pas du transfert d'un élément interne vers une extériorité, il n'y a pas d'abord le paysage à la nuit tombante qui deviendrait ensuite porteur d'anxiété, mais bien l'expérience immédiate du paysage-anxiété. Qualifier l'atmosphère d'une salle de réunion de « chargée » ou une colonne de « victorieuse » n'est pas forger une métaphore, mais exprimer discursivement une expérience infra-discursive; c'est tenter de renvoyer chacun à sa propre manière de

1 Cf. B. Bégout sur l'odeur selon H. Tellenbach: ouvrant « l'intériorité sur le dehors », l'olfaction réalise une homogénéité qui est « le contraire d'une fusion » ou d'une synthèse, une « union vécue [...] affective » qui caractérise l'atmosphérique (B. BÉGOUT, « L'ambiance comme aura. Le pouvoir atmosphérique des individualités », p. 83-84).

sentir un lieu et un moment, et de se sentir en eux, tout en postulant que cette expérience sera dans une certaine mesure commune, en tout cas communicable. L'«objectivité» de l'atmosphère est telle en tant qu'elle *me* concerne immédiatement: je ne la rencontre pas sur le mode de l'extériorité mais sur celui de la résonance, que je peux ensuite, à des degrés divers selon les cas, accepter comme mienne ou non.

Ainsi la coappartenance d'une spatialité et d'une intonation affective, l'unité originaire qui, posons-nous, est au cœur d'une atmosphère, requiert d'être pensée comme un *entre* avec l'exigence de trouver un moyen de partir *radicalement* du *entre*, du *entre* pris pour lui-même et non d'un sujet et d'un objet qui seraient les pôles délimitant ce *entre*. Car si l'on part de leur dualité, l'unité des pôles restera simple synthèse, et l'on se condamnera à errer entre l'ancrage objectif des atmosphères et leur vie subjective. Il y a alors une question philosophique des atmosphères pour autant que leur compréhension engage une réflexion sur les structures à partir desquelles nous faisons l'expérience du monde et de nous-mêmes, et sur la façon de penser ces structures. Le thème des atmosphères requiert indiscutablement une coopération active des disciplines pour être étudié de manière satisfaisante<sup>2</sup>; ce qui précisément suppose que l'on soit capable de caractériser la manière dont chaque discipline aborde en propre le problème. La visée de l'interrogation philosophique se distingue de celle du questionnement esthétique<sup>3</sup>, des approches empiriques<sup>4</sup> ou encore sociologiques voire sociopolitiques – ce qui n'exclut pas bien sûr des zones de recouvrements comme l'illustre le présent numéro de revue, en particulier dans l'esthétique philosophique.

Notre esquisse d'exploration partira du moment heideggerien, qui a permis que cette question devienne elle-même philosophique. Rien de révolutionnaire à rappeler que c'est *Être et temps* qui, même s'il n'y est pas question d'atmosphères, fonde dans les structures de l'existence humaine un lien essentiel entre spatialité et être-intoné (*gestimmt*). Ce commencement toutefois est en même temps, pour le problème qui nous

2 À titre d'exemple cf. M. GALLAND-SZYMKOWIAK, M. COLLOT, J.-P. THIBAUD, «Penser l'expérience sensorielle et affective des espaces habités: apports d'une réflexion esthétique élargie».

3 Renvoyons ici simplement à: G. BÖHME, *Aisthetik. Vorlesungen über Ästhetik als allgemeine Wahrnehmungslehre*; T. GRIFFERO, *Atmosphères: Aesthetics of Emotional Spaces*.

4 Cf. J.-P. THIBAUD, *En quête d'ambiances: éprouver la ville en passant*.

occupe, un non commencement ou un faux départ : il pose les conditions de possibilité de la question de la spatialité des tonalités affectives sans pour autant la déployer comme telle. La question de l'espace affectivement intonné ou espace thymique donne lieu par la suite à une enquête nourrie, souvent mais pas toujours sur une base heideggerienne : d'abord dans les années trente avec les apports de penseurs comme E. Minkowski, L. Binswanger, E. Straus<sup>5</sup>, mais aussi K. von Durckheim<sup>6</sup> ou Ludwig Klages<sup>7</sup> ; puis lors d'une deuxième vague dans les années soixante avec les conceptualisations d'Elisabeth Ströker (1964)<sup>8</sup> et de Hermann Schmitz (1969)<sup>9</sup>, d'Otto von Bollnow avec *Mensch und Raum* en 1963<sup>10</sup>, ou, du côté francophone, avec Henri Maldiney mais aussi, dans une perspective psychanalytique très différente, Pierre Kaufmann<sup>11</sup>. Un des intermédiaires intellectuels essentiels entre ces deux « vagues » étant Merleau-Ponty avec la *Phénoménologie de la perception* (1945, traduite en allemand en 1966), et dans une certaine mesure aussi Bachelard avec la *Poétique de l'espace* en 1957 (trad. allemande en 1960) – tout un pan francophone que, dans sa diversité et malgré les interactions indéniables avec le domaine germanophone, nous devons laisser de côté ici.

Notre propos ne sera pas de faire l'histoire de ce problème<sup>12</sup> mais de contribuer, à partir du non-commencement heideggerien, à articuler deux directions pour penser la coappartenance de l'espace et de l'intonation : à

- 5 E. MINKOWSKI, *Vers une cosmologie. Fragments philosophiques* ; L. BINSWANGER, *Le Problème de l'espace en psychopathologie* ; E. STRAUS, « Les formes du spatial, leur signification pour la motricité et la perception ».
- 6 Karlfried Graf von DÜRCKHEIM, « Untersuchungen zum gelebten Raum ».
- 7 L. KLAGES, *Der Geist als Widersacher der Seele ; Grundlegung der Wissenschaft von Ausdruck*.
- 8 E. STRÖKER, *Philosophische Untersuchungen zum Raum*, ouvrage issu en 1964 de son habilitation, à Hamburg, sous la direction de Wolfgang Wieland. Il a été traduit en anglais en 1987.
- 9 H. SCHMITZ, *Der Gefühlsraum*.
- 10 O. F. VON BOLLNOW, *Mensch und Raum* (trad. anglaise 2011) ; mais il faut signaler aussi *Das Wesen der Stimmungen* en 1941 où cependant les tonalités affectives sont abordées sous l'angle temporel plus que spatial (trad. fr. 1953).
- 11 P. KAUFMANN, *L'Expérience émotionnelle de l'espace*.
- 12 Une histoire qui serait au demeurant indispensable à écrire, et ce en prenant en compte sa dimension de transferts mutuels entre recherches germanophones et francophones. Des jalons pour une telle histoire

partir de la chair (*Leib*), ou à partir de l'expressivité. Chacun de ces deux termes en effet est déjà une forme d'unité antérieure à la disjonction du sujet et de l'objet et évite par conséquent les apories liées à leur face-à-face. Ces deux directions en outre sont liées, pour autant que la chair est le lieu de la résonance de l'expressivité de l'espace en moi. Étant donné l'un des objectifs du présent volume – œuvrer pour une meilleure connaissance de ce que les théories philosophiques et esthétiques germanophones récentes apportent à la question des atmosphères –, nous analyserons ces deux directions chez deux philosophes allemands importants pour les recherches actuelles internationales sur les atmosphères, bien qu'encore relativement peu reçus en France: Elisabeth Ströker (1928-2000) et Hermann Schmitz (né en 1928), qui commence à être traduit. Il faut préciser que notre propos n'est pas de peindre ces deux philosophes en héritiers de Heidegger, même si des motifs inaugurés par ce dernier se retrouvent, retravaillés, chez eux.

L'espace in-toné, le *gestimmter Raum*, sera ici interrogé non pas au sens où il y aurait d'abord un espace puis une intonation affective<sup>13</sup> (comme pourrait le suggérer la structure grammaticale substantif+adjectif), mais bien au sens que l'on trouve chez Bollnow, Ströker ou Schmitz: celui d'une *spatialité originairement intonnée* ou encore d'une *Stimmung originairement spatiale*. L'expression «tonalité affective» est employée en français pour rendre le terme allemand de *Stimmung* au moins depuis Henry Corbin traduisant en 1938 une anthologie de textes de Heidegger intitulée *Qu'est-ce que la métaphysique?*, puis par les traducteurs de Otto Friedrich Bollnow, *Das Wesen der Stimmungen* (1941, traduit en 1953)<sup>14</sup>. Comme le rappelle David Wellbery<sup>15</sup>, *Stimmung* désigne en allemand aussi bien l'humeur (l'état du sujet) que l'atmosphère (comme état de

sont donnés dans D. WELLBERY, «Stimmung»; P. DAVID, «Stimmung»; F. J. WETZ, «Stimmung».

- 13 C'est l'objection que Gernot Böhme, dans le texte traduit pour le présent numéro des *Cahiers philosophiques de Strasbourg* («Les atmosphères comme objet de l'architecture»), fait à l'expression de *gestimmter Raum*, décidant quant à lui en conséquence de privilégier le terme de *Befindlichkeit*.
- 14 Le *Dictionnaire des intraduisibles* donne comme équivalents français de *Stimmung*: accord, ambiance, atmosphère, humeur, disposition, tonalité affective (P. DAVID, «Stimmung», p. 1217).
- 15 D. WELLBERY, «Stimmung», p. 703-704. L'histoire philosophique et esthétique de ce concept est naturellement bien antérieure au XX<sup>e</sup> siècle, mais en des sens différents de celui qui nous occupera.

l'espace); s'y ajoute la métaphore musicale de l'accord (le rapport avec *die Stimme*, la voix, ne semble pas déterminant). Une telle conjonction de sens est inaccessible au lexique français (*humeur* est subjectif, *atmosphère* objectif) comme à l'anglais (*mood* conjugue bien ces deux aspects, mais il manque la métaphore musicale de l'accord). On a pu traduire cependant *Stimmung* par atmosphère<sup>16</sup>; et H. Schmitz par exemple, dans son article traduit pour ce numéro des *Cahiers*, emploie *Stimmung* et *Atmosphäre* pratiquement comme des synonymes. Les deux termes seront en revanche distingués dans notre article, qui vise à ressaisir pour ainsi dire le 'cœur philosophique' des atmosphères dans la coappartenance d'une spatialité et d'une *Stimmung* ou tonalité affective<sup>17</sup>.

### L'espace intonné comme espace du sens. Co-originarité de la spatialité, de la disposition et du comprendre chez Heidegger

L'histoire des atmosphères en tant qu'objet d'enquête philosophique et ontologique trouve dans *Être et temps* les conditions de possibilité de son commencement, lorsqu'est posé le nouage principal des tonalités affectives et de la spatialité de l'existant, sans toutefois que ce commencement ne donne alors lieu à une théorie des atmosphères ou de l'espace intonné. Il faut reprendre ici ce point de départ, dans l'intérêt d'un travail pluridisciplinaire précis sur les atmosphères et même si ces choses sont connues.

#### *Spatialité de l'existence humaine*

La spatialité humaine n'est pas la spatialité des choses: le monde n'est pas un contenant dans lequel on trouverait diverses choses et aussi des humains, mais il y a monde parce qu'il y a à chaque fois un existant qui ouvre un monde et se rapporte à lui. Exister c'est en effet se rapporter à une totalité de possibles, un horizon non pas donné mais projeté à partir

16 Ou d'ailleurs par *mood*, comme dans le chapitre de Bollnow «Der gestimmte Raum», traduit en anglais par «Mood and Space» (O. von BOLLNOW, *Human Space*, trad. angl. par Christine Shuttleworth).

17 Et non d'une «émotion», dont l'orientation intentionnelle est beaucoup plus précise qu'une *Stimmung*, et suppose la distinction d'un sujet et d'un objet.

duquel nous situons nos actions. Le monde fait l'unité de notre existence mais il n'y a de monde que pour un existant.

La spatialité (*Räumlichkeit*) de l'être-au-monde est une spatialité organisatrice de places, de lieux non homogènes, d'ici et de là-bas différenciés selon la *proximité* dans laquelle l'humain se situe par rapport aux choses disponibles. Un tableau sur le mur d'en face peut être moins distant que des lunettes sur mon nez, que je n'aperçois même plus<sup>18</sup>. La proximité n'est pas une distance objective mesurable mais une proximité dans la préoccupation (*Besorgen*), qui désigne la dimension structurelle (existentielle) de notre affairément quotidien (existentiel) : avoir affaire à, produire, prendre soin de, abandonner, rechercher, discuter, omettre, renoncer etc.<sup>19</sup>. En effet, le mode premier de l'être-au-monde, souligne Heidegger, n'est pas la perception mais le rapport d'ustensilité, la relation à des outils, orientée par le *Besorgen* qui fait lui-même écho au *Sorge*, le souci, c'est-à-dire à l'être du *Dasein* en tant qu'il est constamment en pro-jet entre ces deux bornes irrécupérables pour lui que sont sa naissance et sa mort. Or, dans le cadre de cette préoccupation, l'espace auquel l'homme a affaire n'est jamais

« une multiplicité tridimensionnelle d'emplacements possibles, remplie de choses sous-la-main. [...] L'au-dessus est "au plafond", "l'au-dessous" est "par terre", le "derrière" est "près de la porte"; tous les "où" sont découverts et explicités de manière circon-specte (*umsichtig*) sur les seules voies de l'usage préoccupé, et non point constatés et consignés par une mesure considérative de l'espace »<sup>20</sup>.

La spatialité du *Dasein* doit donc être comprise à partir de cet être-au-monde préoccupé, qui appréhende le ici et le là-bas selon deux structurations fondamentales que Heidegger désigne comme *Ent-fernung* (dé-loignement, ou é-loignement, selon les traductions) et *Ausrichtung* (orientation, mais aussi aménagement). Le dé-loignement est la structuration de l'espace et du monde par l'entrée de quelque chose dans l'orbe de ma préoccupation : c'est laisser venir vers moi quelque chose qui était d'abord un là-bas. Mais c'est aussi le fait de situer mon propre ici à partir d'un là-bas. L'orientation revient à situer ce là-bas, et cet ici, à partir d'un ensemble plus vaste, un « vers où » général, une

18 M. HEIDEGGER, *Sein und Zeit*, § 23, p. 107; trad. fr. p. 101.

19 *Idem*, § 12, p. 56-57; trad. fr. p. 64.

20 *Idem*, § 22, p. 103; trad. fr. p. 98.

structure d'ensemble des usages possibles, que Heidegger appelle une « contrée » (*Gegend*). L'é-loignement et l'orientation constituent les caractères essentiels de la spatialité propre à l'existence humaine, qui se découvre à partir du moment où on comprend celle-ci comme être-au-monde.

*Se trouver quelque part, se trouver dans un certain état*

Être et temps donne un rôle essentiel à la situation affective ou disposition (*Befindlichkeit*) parmi les structures de l'existence humaine (existenciaux), les modalités selon lesquelles chaque existant se rapporte singulièrement non plus seulement aux étants mais bien à l'être. Dans le terme même de *Befindlichkeit* résonne l'idée de « comment on se sent » mais aussi l'idée de « se trouver » quelque part (*sich befinden*), en être à tel ou tel point<sup>21</sup>. La *Befindlichkeit* est le nom structurel (existential) de ce qui nous apparaît concrètement dans l'existence comme *Stimmung* (tonalité affective) ou *Gestimmtsein* (être in-toné dans telle disposition affective). Heidegger donne un rôle principal aux tonalités affectives en les sortant du psychologique, pour les élucider comme *la façon même dont s'ouvre pour l'existant un accès à l'être qu'il est-là* – une thèse qui va durablement marquer l'approche existentielle des *Stimmungen* (Bollnow, Binswanger notamment). Cet accès à l'être dans l'in-tonation n'a rien à voir avec une *intuition*, ce n'est pas un dévoilement sans reste mais un dévoilement qui en même temps voile, une « esquive » (*Ausweichen*) comme dit Heidegger; un dévoilement comme *en biais* de mon rapport, non voulu, non maîtrisable, contingent, singulier et variable, au pur et simple fait d'exister. La tonalité affective me dit quelque chose de ma *situation* au sens le plus radical, c'est-à-dire de mon rapport au fait d'avoir à exister: « la tonalité manifeste "où l'on en est et où l'on en viendra". Dans cet "où l'on en est", l'être-in-toné (*das Gestimmtsein*) amène l'être en son "là" »<sup>22</sup>. La disposition affective cependant ne nous donne pas une connaissance; ce n'est pas une perception, mais un se-trouver de telle ou telle manière et cela d'une

21 Cf. la reprise de cette notion chez G. BÖHME, *Asthetik*, chap. V: « Befindlichkeit ».

22 M. HEIDEGGER, *Sein und Zeit*, p. 134; trad. fr. p. 120.



façon qui me reste ultimement énigmatique<sup>23</sup>. Des tonalités affectives, Heidegger le souligne dans un cours juste ultérieur à *Sein und Zeit*, je ne dispose absolument pas<sup>24</sup>. La *Stimmung* doit être comprise, hors de toute opposition entre intériorité et extériorité, comme une manière à chaque fois singulière de m'éprouver comme le «*In*» du «*In-der-Welt*», le *au* de être-au-monde, la pure structure de l'inhérence, de l'ouverture mutuelle de l'exister et du monde : «*La tonalité assaille (Die Stimmung überfällt).* Elle ne vient ni “de l'extérieur” ni “de l'intérieur” mais, en tant que guise de l'être-au-monde, elle monte de celui-ci même»<sup>25</sup>. Point de boîte noire de l'intériorité psychique dont émanerait une disposition, mais plutôt toujours déjà une ouverture du monde, de mon rapport à autrui et à moi-même sous une certaine coloration : encore la coloration ne s'ajoute-t-elle pas à l'ouverture mais est-elle elle-même *ouvrante*.

«*La tonalité a à chaque fois déjà ouvert l'être-au-monde en tant que totalité, et c'est elle qui permet pour la première fois de se tourner vers...* L'être-intoné ne se rapporte pas de prime abord à du psychique, il n'est pas lui-même un état intérieur qui s'extérioriserait ensuite mystérieusement pour colorer les choses et les personnes. [...] [*La Befindlichkeit*] est un mode existentiel fondamental de l'ouverture *co-originaire* du monde, de l'être-là-avec et de l'existence, parce que celle-ci est elle-même essentiellement être-au-monde»<sup>26</sup>.

La *Befindlichkeit* dès lors peut aussi être comprise comme le se-laisser-aborder par ce qui est, la condition de possibilité pour que n'importe quoi puisse me concerner (*betroffen*), me toucher<sup>27</sup>. L'être-concerné est toujours l'être-concerné sous une certaine tonalité – une idée importante reprise par H. Schmitz et G. Böhme notamment. La *Stimmung* doit donc – et ceci est fondamental et novateur – être reconnue comme l'instance première sous laquelle il y a pour nous, existants, non seulement un monde mais aussi *quoi que ce soit dans le monde*. Prenons-nous la mesure

23 *Idem*, p. 136; trad. fr. p. 121.

24 Cf. M. HEIDEGGER, *Les Concepts fondamentaux de la métaphysique*, p. 97-98, p. 105-106.

25 M. HEIDEGGER, *Sein und Zeit*, p. 136; trad. fr. p. 122.

26 *Idem*, p. 137; trad. fr. p. 122 (Heidegger souligne).

27 La *Berührung*, le fait de toucher (le mot allemand a aussi bien le sens concret du contact physique, que le sens émotionnel) ne concerne jamais des choses entre elles, deux étants sans monde ne peuvent jamais se «toucher» ni être l'un auprès de l'autre; *Idem*, § 12, p. 55, trad. fr. p. 63.

du bouleversement radical induit par cette idée: « nous devons, du point de vue ontologique, confier fondamentalement la découverte primaire du monde à la “simple tonalité” »<sup>28</sup> ? Tonalité toutefois d’autant plus puissante selon Heidegger que nous n’en sommes pas conscients.

### *Structuration tonale de la spatialité*

En conséquence, tous les modes de l’être-concerné qui structurent la spatialité humaine sont ultimement prédéterminés et ouverts par une intonation affective. L’ici et le là-bas dépendent du Là, du *Da* du *Dasein*, et ce Là est donné dans la tonalité affective. L’éloignement et l’orientation sont des modalités actives organisant spatialement ce qui nous concerne et à ce titre ils doivent aussi, à la différence de tout espace objectivement mesuré, constituer une spatialité d’emblée intonée. Nous ne mesurons pas les intervalles comme des portions d’espace, mais en fonction de la proximité, de la manière dont les choses nous touchent: « Un chemin “objectivement” long peut être plus court qu’un chemin “objectivement” très court, lequel est peut-être un “calvaire” (*ein schwerer Gang*) qui paraîtra infiniment long à qui l’emprunte »<sup>29</sup>. Difficile de dire si Heidegger connaissait le tableau de Fritz von Uhde (1890) intitulé *Schwerer Gang*, dans lequel l’absorption du paysage par un crépuscule brumeux, la boue qui colle aux godillots et la lourdeur de la démarche de la femme enceinte font paraître bien long le chemin jusqu’à la lumière falote de la prochaine maison<sup>30</sup>.

Reste ce point, essentiel: puisque la disposition ou l’intonation affective est l’ouverture même du «au-monde», la spatialité est immédiatement intonée – une thèse qui sera largement explorée par la psychopathologie phénoménologique. Néanmoins Heidegger justement ne détaille pas, dans son élaboration philosophique de la spatialité de

28 « Wir müssen in der Tat *ontologisch* grundsätzlich die primäre Entdeckung der Welt der „bloßen Stimmung“ überlassen. » (M. HEIDEGGER, *Sein und Zeit*, p. 137-138, trad. fr. p. 123). Éliane Escoubas a ainsi pu soutenir que la *Stimmung*, loin d’être un thème parmi d’autres de l’analytique existentielle, apparaît comme « la clé de voûte qui tient tous les existentiels ensemble, sans les fixer dans une quelconque unilatéralité. » (É. ESCOUBAS, « Analytique de la Stimmung », p. 39).

29 *Idem*, p. 106; trad. fr. p. 100.

30 Le tableau est visible sur <<https://www.sammlung.pinakothek.de/de/artist/fritz-von-uhde/schwerer-gang>>.

l'être-au-monde, la question de la tournure affective de l'espace lui-même, il n'analyse pas les caractères de l'espace in-toné, *gestimmter Raum*, comme tel.

### *Être concerné et émergence du sens*

Si, d'une part, l'analyse de la spatialité du *Dasein*, et de l'autre, l'analyse de la *Befindlichkeit*, nous amènent nécessairement à conclure à l'être-intoné originaire de l'espace humain antéperceptif – c'est-à-dire, en fin de compte, à la primauté de l'atmosphérique comme tel dans notre rapport existentiel au monde! –, pourtant la présence concrète de ce type de spatialité dans notre expérience n'est pas thématifiée comme telle par Heidegger, qui ne situe de toute façon pas sa réflexion sur ce plan. D'une part, il satellise la spatialité in-tonée par rapport au rapport ustensilaire au monde. D'autre part, à travers la manière dont la *temporalité* essentielle du *Dasein* est amenée à partir de l'analyse de l'angoisse, Heidegger néglige finalement l'exploration de la *spatialité* des tonalités affectives – un choix qu'il faut aussi mettre en perspective avec la mise à l'écart de l'être-incarné de l'existant dans *Être et temps*<sup>31</sup>. Il est frappant de constater que le même centrage sur la temporalité des tonalités affectives et le même oubli de leur spatialité seront reconduits par la vaste étude d'Otto von Bollnow, qui dans *Das Wesen der Stimmungen* (1941) se fonde sur des présupposés heideggeriens et tente de contrebalancer l'accent mis sur l'angoisse par une étude des «tonalités heureuses». Bollnow reconnaît ce centrage sur la temporalité, à titre d'ailleurs de problème général chez les penseurs qui ont voulu rendre féconde la conception heideggerienne des *Stimmungen*, au début de son ouvrage plus tardif *Mensch und Raum* (1963) où l'on trouve un chapitre consacré à «Der gestimmte Raum».

Dans quelle mesure, en fin de compte, est fondée dans *Être et temps* l'idée d'une unité intrinsèque entre spatialité et tonalité affective? Elle est fondée dans cette tierce instance qu'est la *Betroffenheit*, le fait d'être concerné par quelque chose: en effet la spatialité est d'emblée intonnée parce qu'elle est spatialité d'un être de pro-jet, d'un être-au-monde préoccupé. Mais comment cette *Betroffenheit* elle-même (dont nous verrons les réélaborations chez H. Schmitz et E. Ströker) est-elle comprise? Heidegger pose l'idée que dans l'ouverture du «là» pour

31 Voir D. FRANCK, *Heidegger et le problème de l'espace*.

l'existant, la *disposition* [affective] (*Befindlichkeit*) et l'émergence du sens sont co-originaires: « Affection et comprendre caractérisent, en tant qu'existentiels, l'ouverture originaire de l'être-au-monde »<sup>32</sup>. Ainsi « l'affection est toujours compréhensive et la compréhension toujours affective. Pourquoi? parce qu'elles sont toutes deux en quelque sorte "ouvreuses" ou "ouvrières" du sens », écrit É. Escoubas<sup>33</sup>.

Autrement dit l'être-concerné est certes un être-touché, une tonalité affective, mais c'est aussi et d'un seul tenant un sens qui se donne dans cette in-tonation: la *Betroffenheit* est donc comprise à la fois comme affection et comme *Bedeutsamkeit*, « significativité », expérience d'un sens qui assigne différentes « places » aux étants en fonction de ma préoccupation. En questionnant sur l'ouverture mutuelle de l'existant et du monde, c'est-à-dire sur le *In* du *In-der-Welt*, on découvre que cette ouverture se caractérise simultanément comme affection et comme comprendre, et que ce couple transit d'emblée la spatialité de l'existant.

### La chair, nœud du lien entre le tonal et le spatial. Hermann Schmitz et la spatialité des tonalités affectives

Dans l'étude de la vie affective que donne Hermann Schmitz – dont le projet philosophique général réside dans l'étude de « l'expérience vécue involontaire »<sup>34</sup> mais aussi plus largement de la manière dont l'être humain se *trouve*, se sent et se perçoit dans son milieu<sup>35</sup> –, la chair (*Leib*) joue un rôle pivot. Elle constitue en effet l'ancrage des « faits subjectifs de l'être-concerné (*Betroffensein*) affectif » dont Schmitz veut montrer qu'ils composent le « foyer de la subjectivité »<sup>36</sup>, elle-même de ce fait à repenser. C'est donc autour de l'élucidation de la vie charnelle que l'on peut comprendre, en suivant Schmitz, la spatialité des tonalités affectives. Si la réception de ses écrits est à l'heure actuelle peu développée en France<sup>37</sup>,

32 M. HEIDEGGER, *Sein und Zeit*, p. 148; trad. fr. p. 130.

33 É. ESCOUBAS, « Analytique de la *Stimmung* », p. 45.

34 Voir par exemple H. SCHMITZ, « Les sentiments comme atmosphères », p. 51.

35 H. SCHMITZ, *Husserl und Heidegger*, p. XII.

36 H. Schmitz, *Atmosphären*, « Vorrede », p. 10.

37 Citons cependant des comptes rendus qui sont autant d'exceptions à ce constat: Guillaume PLAS, « La "Nouvelle Phénoménologie" de Hermann Schmitz. Entre phénoménologie et philosophie de la vie »; et auparavant,

il a inspiré une partie des recherches philosophiques/esthétiques actuelles sur les atmosphères<sup>38</sup>.

### *Espaces sans surfaces*

Comme Heidegger, Schmitz pose la thèse de l'oblitération d'une spatialité plus originaire que celle de l'espace dimensionnel, mesurable et mathématisable. À l'espace local (*Ortsraum*) de la géométrie et du repérage dans l'espace, il oppose une spatialité dans laquelle l'être humain se trouve comme présence immédiate à soi-même (et qui est selon lui la condition de possibilité de l'espace local<sup>39</sup>). Il forge pour la désigner la notion d'« espace sans surfaces », qui recouvre des phénomènes aussi divers que :

« l'espace du son dans lequel des sonorités sourdes et aigües se répandent au loin, des sifflets stridents résonnent ensemble en étant discrets ou bruyants, des suggestions de mouvement comme le rythme [...] suggèrent des mouvements qui passent plus ou moins dans la chair de celui qui écoute [...]; l'espace du silence pesant ou solennel est sans surface, celui-ci est plus profond, celui-là plus lourd, mais tous les deux sont plus denses que le silence du matin à la fois apaisant et profond. L'espace du vent est également sans surface, lequel nous touche d'un mouvement indépendant d'un changement de lieu [...]. Sans surface est l'espace du temps [qu'il fait] dont on fait l'expérience par exemple lorsqu'on sort d'une chambre encombrée et moite afin d'y échapper en respirant à l'air libre, [...] [mais aussi] l'espace des mouvements charnels perceptibles, comme [...] celui d'une tête étourdie, celui de l'inspiration et de l'expiration, celui de la fraîcheur et de la fatigue »<sup>40</sup>.

D'autres espaces sans surfaces relèvent plus directement des affects ou sentiments : l'espace de la joie comme élan, dilatation, opposition à l'écrasement, bond ou légèreté ; ou l'espace de la tristesse, dans lequel nous nous retrouvons attiré vers le bas sans que rien de physique ne pèse sur

deux recensions de textes de H. Schmitz par Xavier TILLIETTE dans les *Archives de Philosophie* (voir bibliographie en fin d'article). Sur les traductions françaises existantes de H. Schmitz, voir notre introduction à la traduction publiée dans les présents *Cahiers*.

38 Voir pour une auto-description : H. SCHMITZ, *Atmosphären*, p. 10.

39 H. SCHMITZ, *Der Leib, der Raum und die Gefühle*, p. 67-74.

40 H. SCHMITZ, *Breve Introduction à la nouvelle phénoménologie*, p. 86.

nous. La notion d'espace sans surfaces, comme on le voit avec les espaces du son ou du vent, a donc une extension plus large que la spatialité des *Stimmungen*: peuvent y être rangées aussi bien des expériences de *sensations* ou impressions (le silence, la tête lourde), que des expériences de *sentiments* ou de tonalités affectives (joie, lassitude). Les deux types principaux d'espaces sans surfaces sont l'espace charnel (*leiblicher Raum*) et l'espace des sentiments ou espace affectif (*Gefühlsraum*), qui est un espace atmosphérique.

### *Les atmosphères ont été rendues impossibles à penser*

L'idée d'une telle spatialité est d'emblée difficile à accepter, souligne Schmitz, parce que les sentiments valent comme « des états d'âme qui relèvent de la sphère privée »<sup>41</sup>. Schmitz suit Heidegger dans le geste consistant à sortir les *Stimmungen* de l'assignation à l'intériorité psychique du sujet (sans pour autant, quant à lui, orienter leur compréhension à partir de la question de l'être). Schmitz dénonce la manière dont la philosophie occidentale s'est construite sur l'instauration d'une distinction essentielle entre âme et corps, sur la réduction du monde extérieur à des qualités objectivables et mesurables, et sur le rejet des *qualia* vers la *psychè* « asile de l'ignorance », cantonnant ainsi la vie affective à une intériorité privée artificiellement scindée de son milieu et du monde.

Cette réduction conduit en particulier à ne plus pouvoir penser les atmosphères, dans la puissance caractéristique par laquelle elles fondent sur nous et s'emparent de notre vie sensible et affective :

« Des atmosphères qui saisissent ou envahissent l'être humain de manière sensible, charnelle, sont réinterprétées en sentiments privés ou bien – comme dans le cas du temps qu'il fait, déchirées en une composante psychique et un état physique de l'air, d'un gaz qu'une construction a assigné à l'expérience vitale; la chair sensible est complètement oubliée »<sup>42</sup>.

Les sentiments et les tonalités affectives, comme Heidegger l'avait vu, s'imposent à nous dans leur caractère à la fois puissant et labile (cf. « la tonalité assaille », *Être et temps* § 28). Mais alors que Heidegger *distingue*

41 H. SCHMITZ, *Brève Introduction*, p. 86.

42 H. SCHMITZ, *Der Leib, der Raum und die Gefühle*, p. 15 (trad. M. G.-S.).

la *Stimmung* du *Gefühl* de la même manière que l'existential se distingue du psychologique, Schmitz étend la mise en cause heideggerienne de la division intériorité/extériorité *aux sentiments eux-mêmes* et à l'ensemble de la vie affective; c'est en fait le statut du «psychologique» qui est repensé et la vie affective entière qui est reconsidérée à partir du corps immédiatement vécu. Puisque «l'espace a été rendu étranger à la chair»<sup>43</sup>, la première condition pour pouvoir comprendre la spatialité des tonalités affectives est de saisir le lien réel de ces dernières à la chair.

### *L'espace charnel, socle de l'espace intonné*

Le *Leib* ne désigne pas le corps physique mais l'expérience que nous avons de nous-mêmes antérieurement à la division physique/psychique et même à la perception : une vie immédiatement vécue, non représentée, dans laquelle le moi ne s'oppose pas de non-moi.

«J'entends par la chair propre à un être humain ce qu'il peut sentir de lui-même dans la région de son corps, sans s'appuyer sur le témoignage de ses cinq sens (vue, ouïe, toucher, odorat, goût) ni de son schéma corporel perceptif (c'est-à-dire de la représentation habituelle de son propre corps, dérivée des expériences visuelles et tactiles). La chair est occupée de mouvements charnels comme l'angoisse, la douleur, la faim, la soif, la respiration, le bien-être, le fait de se sentir affectivement concerné par des sentiments. La chair est étendue de manière indivisible, sans surface, en tant que volume prédimensionnel (c'est-à-dire dont les dimensions ne peuvent être dénombrées, par ex. elle n'est pas tridimensionnelle) qui possède [...] une dynamique»<sup>44</sup>.

L'espace de la chair, espace de la présence sensible non consciente et non volontaire à soi, se caractérise selon Schmitz par deux traits essentiels, dynamisme et orientation.

«Être charnel, cela signifie être quelque part entre le pur resserrement (*Enge*) et la pure amplitude (*Weite*) et ne jamais se départir complètement ni du resserrement ni de l'amplitude, tant que dure l'expérience vécue consciente»<sup>45</sup>.

43 *Entfremdung des Raumes vom Leib* (H. SCHMITZ, *Der Leib, der Raum und die Gefühle*, p. 46).

44 *Idem*, p. 15-16.

45 *Idem*, p. 18-19.

La *dynamique charnelle* conjugue constamment amplitude et resserrement, en expansion et contraction. Indissociables, ces deux tendances forment ensemble l'impulsion vitale (*vitaler Antrieb*) dans laquelle elles sont intriquées, et de ce fait renommées tension (*Spannung*) et dilatation (*Schwellung*). Le phénomène de l'inspiration fournit un bon exemple pour comprendre leur combinaison dans l'impulsion vitale: au départ uniquement une dilatation puis une montée de la tension – évacuée, lorsqu'elle devient trop forte, dans l'expiration.

L'*orientation charnelle* est liée à cette dynamique. De manière générale, tout comportement moteur suppose une orientation dans l'espace charnel qui n'est pas une orientation géométrique; cette orientation est centrée sur le «lieu absolu» que nous sommes à nous-mêmes, et les chemins n'y sont pas réversibles. Schmitz donne les exemples du regard ou de l'expiration, mouvements unilatéralement orientés. Ou encore: nous avons un savoir préconscient de ce que le pied est plus loin que le genou, sans que nous n'appréhendions jamais cette différence de situation dans la direction inverse, à partir du pied.

«Dans l'espace directionnel charnel il y a des éloignements irréversibles et des régions différenciées par des directions irréversibles, mais pas de distances ni de rapports de situations qui seraient lisibles dans deux directions selon des voies de liaison réversibles»<sup>46</sup>.

Comment l'instance tierce du *Leib*, maintenant, est-elle mobilisée par Schmitz pour penser la coappartenance entre un espace et une tonalité affective? Le *gestimmter Raum*, l'espace in-toné ne coïncide pas avec l'espace charnellement vécu, mais il le suppose. L'espace charnel est l'espace absolument premier, originaire, le socle de toute spatialité. L'espace intonné – *gestimmter Raum* ou *Gefühlsraum* sont utilisés par Schmitz comme des synonymes – présuppose l'espace charnel, car les sentiments ne me concernent immédiatement en première personne que pour autant qu'ils se donnent à moi comme des modalités de l'expérience charnelle: «Le sentir, comme être affectivement concerné par des sentiments, est de manière originaire un être-saisi charnel, et assailli dans l'impulsion vitale»<sup>47</sup>. On voit comment la *Betroffenheit*,

46 H. SCHMITZ, *Der Leib, der Raum und die Gefühle*, p. 51.

47 «Das Fühlen als affektives Betroffensein von Gefühlen ist primär leibliches Ergriffensein und greift beim vitalen Antrieb an [...]» (H. SCHMITZ, *Atmosphären*, p. 40).



l'être-concerné ou pouvoir être touché, est repensé à partir de la chair. Être saisi par une tonalité, c'est *se sentir* comme une certaine composition de resserrement et de dilatation, dans un état singulier de la dynamique et de l'orientation charnelles.

« *Les sentiments sont des atmosphères* »

Pour s'opposer à la réduction des sentiments à des événements psychiques privés, Schmitz les assimile consciemment à des *atmosphères*: les sentiments sont « des atmosphères qui se répandent spatialement, mais non localement »<sup>48</sup>, des « puissances qui émeuvent charnellement et se répandent spatialement »<sup>49</sup>. La coappartenance atmosphérique de l'espace et de la tonalité affective s'ancre dans la chair. Cependant l'espace des atmosphères ne coïncide pas avec l'espace charnel. Extérieurement on pourrait peut-être parfois confondre le ressenti des mouvements charnels (*leibliche Regungen*) et celui des tonalités affectives. Qu'en est-il, disons, du bien-être? Schmitz montre qu'il faut distinguer le bien-être lié par exemple au fait d'être dans un bain chaud et celui lié au sentiment d'être protégé, en sécurité (*Geborgenheit*): le premier est limité dans l'espace car centré sur le « lieu absolu » de la chair, le second est « une atmosphère qui enveloppe et porte l'être humain où qu'il aille, et qui rend sa vie plus facile, comme lorsque le temps est serein »<sup>50</sup>. La *Geborgenheit* est une tonalité répandue dans l'espace, non locale.

Schmitz définit l'atmosphère comme une certaine « occupation » (*Besetzung*, pour éviter « remplissement » car un vide peut occuper aussi) « totale ou partielle, mais en tout cas d'une certaine envergure, d'un espace sans surfaces, dans la sphère de ce qui est vécu comme présent »<sup>51</sup>. Par exemple, l'espace du silence, qui est un espace sans surfaces, peut être « occupé » par une certaine solennité, ressentie sur le mode de la présence immédiate par ceux qui sont là. Si nous ne nous contentons

48 « Gefühle sind räumlich, aber ortlos, ergossenen Atmosphäre. » (H. SCHMITZ, *Der Leib, der Raum und die Gefühle*, p. 23). Cette définition est donnée dans de nombreux écrits de Schmitz. Sur l'idée des sentiments comme atmosphères, voir la synthèse donnée dans: H. SCHMITZ, « Les sentiments comme atmosphères ».

49 H. SCHMITZ, *Brève Introduction*, p. 86-87.

50 H. SCHMITZ, *Der Leib, der Raum und die Gefühle*, p. 26.

51 H. SCHMITZ, *Atmosphären*, p. 69.

pas de percevoir cette atmosphère mais la ressentons personnellement, elle est un *Gefühl*, elle nous affecte. Un sentiment est une atmosphère, qui me concerne en tant qu'elle meut mon corps de chair selon une certaine dynamique et une certaine orientation : mais Schmitz distingue le sentiment lui-même et le fait d'être affectivement touché.

Parmi les sentiments ainsi compris, Schmitz distingue les sentiments qui sont au-delà des personnes (*überpersönlich*) et semblent subsister au-delà des sujets, comme le « calme avant la tempête », l'enthousiasme d'une foule ou l'atmosphère du dimanche ; ceux qui sont liés aux personnes, comme le souci, l'inconfort, l'amour, le sentiment de solitude, la joie, la tristesse, qui tout comme les précédents se diffusent atmosphériquement ; et enfin les atmosphères religieuses<sup>52</sup>.

Reste pour nous à comprendre concrètement comment Schmitz articule l'unité de l'espace et de la tonalité affective autour du pivot de la chair. Cette articulation devient manifeste dans la typologie des sentiments qu'il élabore *en fonction de leur spatialisaton*.

### *Structures de l'espace intonné : typologie affective-spatiale*

Dans l'espace intonné, comme dans l'espace charnel, il y a une amplitude (*Weite*) plus ou moins déterminée qui forme une couche première, traversée, dans une deuxième couche, de directions<sup>53</sup>. Tous les sentiments sont des atmosphères ; en tant qu'ils se déploient dans cette *Weite*, ils peuvent tout autant être appelés *Stimmungen*. À l'intérieur de ce groupe, on peut distinguer, d'une part, les tonalités qui se déploient uniquement selon l'amplitude : ce sont les *Grundstimmungen*, les tonalités fondamentales de la satisfaction et du désespoir. Elles sont le fond de toutes les autres et toute expérience vécue de l'être humain se situe dans cette « alternative atmosphérique »<sup>54</sup>. Se détachent, d'autre part, les tonalités affectives qui se déploient non seulement selon une amplitude mais aussi selon une direction (qui contrairement à ce qui se passe dans l'espace charnel peut aller dans les deux sens, centrifuge/

52 Voir M. HAUSKELLER, *Atmosphäre erleben*, p. 23.

53 H. SCHMITZ, *Der Leib, der Raum und die Gefühle*, p. 57. Pour la typologie qui suit, voir H. SCHMITZ, *Brève Introduction*, p. 95-98 et *Der Leib, der Raum und die Gefühle*, p. 57-64.

54 H. SCHMITZ, *Der Leib, der Raum und die Gefühle*, p. 59.

centripète): celles-ci sont appelées émotions (*Erregungen, Emotionen*). Enfin, parmi ces dernières, Schmitz distingue les émotions non centrées ou *reine Emotionen* (nostalgie, mélancolie, chagrin, joie...), et les émotions centrées sur un « thème » (*zentrierte Gefühle*), comme la colère, la crainte, l'amour etc., qui se donnent en rapport avec un certain objet. L'espace intonné peut donc être appréhendé, en fonction de son lien à la vie charnelle, en trois couches: tonalités fondamentales, émotions pures, sentiments centrés.

Ce qui est frappant et intéressant dans cette typologie, c'est tout d'abord la manière dont Schmitz ordonne de manière fine les stratifications de la vie affective en fonction des types de spatialisation charnelle en jeu. C'est, ensuite, la manière dont il élucide la perméabilité des différentes spatialités affectives les unes par rapport aux autres: des différences de condensation, de fixation, font passer d'un niveau à l'autre, par exemple la concentration d'une inquiétude diffuse sur un thème devient crainte. Une description très articulée des nuances dynamiques de l'espace intonné (nuances ancrées dans les modulations de la vie vécue) est ainsi déployée.

### L'espace intonné comme espace expressif et espace du mouvement charnel selon Elisabeth Ströker

Le centre d'intérêt principal d'Elisabeth Ströker, éditrice de Husserl et de Plessner et spécialiste de philosophie de sciences, ne réside pas comme c'est le cas pour H. Schmitz dans la vie charnelle-affective et l'insertion vécue de la personne dans un milieu, mais dans l'espace vécu en tant que fond sur lequel se construit l'espace mathématique: tel est le propos de ses *Recherches philosophiques sur l'espace*<sup>55</sup>, divisées en deux grandes parties portant sur l'espace vécu (*der gelebte Raum*) et sur l'espace mathématique. Le but explicite est de fonder la géométrie en comprenant, dans une ligne reçue du dernier Husserl, l'objectivité de la science dans son rapport avec la *Lebenswelt*. Cependant E. Ströker, qui avait été étudiante de Theodor Litt et d'Oskar Becker, ne reprend pas le procédé husserlien de la réduction et, intégrant à la fois Heidegger et les apports des années 1920 à 1940 (anthropologie philosophique, philosophies de la vie, psychopathologie phénoménologique), ne part

55 E. STRÖKER, *Philosophische Untersuchungen zum Raum*.

pas du Moi pur mais du sujet « dans sa facticité et son caractère charnel (*in seiner Faktizität und Leiblichkeit*) »<sup>56</sup>. Elle souligne que dans son analyse réflexive du vécu spatial, le philosophe qui réfléchit est aussi lui-même le sujet qu'il observe et sur lequel il réfléchit<sup>57</sup>. Il faudra donc prendre en compte le fait que, dès les premières "couches" de la spatialité et en dépit de leur différenciation conceptuelle, le sujet considéré est déjà aussi en possession des dernières, ce qui incite à se demander comment cela se traduit dans les couches premières – ce vocabulaire des "couches" n'étant donc finalement pas adéquat (contrairement à ce qui se passe chez Schmitz) à une méthode qui procède en fait en « spirale »<sup>58</sup>.

L'espace intonné (*gestimmter Raum*) est analysé par E. Ströker comme le premier type d'espace vécu, qui comporte, en sus, l'espace de l'action et l'espace de l'intuition. En réalité, il s'agit moins de trois types d'espace que de trois modes de spatialisation : trois modes d'ouverture au monde du sujet charnel. Les trois ne diffèrent pas *realiter* mais par le type d'attention (*Zuwendung*) ou d'orientation du sujet, une attention qu'il ne faut pas entendre en un sens psychique mais ontologique. Autrement dit, chaque « espace » ici s'entend comme une structuration sensée du monde pour l'être de chair<sup>59</sup>.

L'espace intonné quant à lui *est* « ce qui entoure, l'atmosphérique, maintenu par l'être intonné dans l'immédiateté qui lui est propre » :

« Espace de son travail, de sa fatigue, de ses fêtes, de sa dévotion, espace qu'il aime, hait, craint ou évite : comme médium de la réalisation de sa vie, il porte à chaque fois un visage propre, il signifie malheur ou protection, étrangèreté ou protection, lieu d'un séjour fugace ou d'un demeurer durable. Il est à chaque fois un autre, tout comme l'être qui vit en lui est à chaque fois un autre »<sup>60</sup>.

On voit ainsi se dessiner le troisième terme central à l'aide duquel E. Ströker approche l'unité originnaire de l'espace et de l'intonation affective dans l'« atmosphérique » : le *sens de l'être-au-monde* tel qu'il

56 *Idem*, p. 15.

57 *Idem*, p. 10.

58 *Idem*, p. 156.

59 « Weise sinnhaften Bezogenseins des Leibes auf die Welt » (E. STRÖKER, *Philosophische Untersuchungen zum Raum*, p. 21).

60 *Idem*, p. 22 (trad. fr. M. G.-S., comme pour toutes les traductions de E. Ströker données ici).

s'ouvre, de manière immédiate et préconsciente, pour le sujet charnel. L'espace intonné est en effet déterminé par la philosophe avant tout comme espace de l'expressivité immédiate. Quant au *Leib*, que E. Ströker n'éprouve pas le besoin de redéfinir, il reçoit ici sa signification des réflexions anthropologiques des années vingt et trente autant que de la phénoménologie merleau-pontienne<sup>61</sup>. Il est en outre significatif que selon E. Ströker, le *Leib* soit d'abord appréhendé par le sujet comme corps charnel d'autrui, corps animé devant moi<sup>62</sup> : une perspective bien différente de celle de Schmitz, pour qui le *Leib* est chair des mouvements dont notre vie corporelle-affective vécue est saisie.

### *Suspension de la différence intérieur/extérieur, être-saisi, non-localisation*

Avant de développer davantage cette conception de l'unité atmosphérique expressive de l'espace et de la tonalité, relevons quelques caractères qui, soulignés par Ströker, l'étaient également par Schmitz mais aussi par les approches existentielles de la spatialité (Binswanger, Straus, Bollnow). L'espace intonné s'éprouve – en tant que charnel – comme in-différenciation préréflexive du subjectif et de l'objectif, « indifférence psycho-physique »<sup>63</sup>. Il n'est pas l'objet d'une connaissance, il n'est pas même *perçu* comme tel, n'est pas hors de moi comme les choses, mais « avec moi comme accomplissement de mon être-intoné »<sup>64</sup> : il ne relève pas d'une *relation* entre chair et espace mais de leur liaison originale<sup>65</sup>. L'atmosphérique est vécu comme « être-saisi et être-concerné (*Ergriffen- und Betroffensein*) »<sup>66</sup>. En ce sens il n'est pas une option, un possible parmi d'autres pour être au monde, mais tout simplement ce qu'est le monde pour moi à tel moment, dans telle situation<sup>67</sup>.

61 Voir E. STRÖKER, *Philosophische Untersuchungen zum Raum*, p. 19.

62 *Ibid.*

63 *Ibid.* Il est instructif de noter que E. Ströker fait le lien avec les conceptions de F. Buytendijk, H. Plessner, E. Rothacker (qui fut par ailleurs l'un des maîtres de Schmitz) et remarque que la problématique philosophique de la chair est mise de côté chez Heidegger mais thématifiée chez les philosophes français comme Sartre et Merleau-Ponty.

64 E. STRÖKER, *Philosophische Untersuchungen zum Raum*, p. 52.

65 *Idem*, p. 23.

66 *Ibidem*.

67 Ströker mentionne que l'espace intonné est toujours vécu, en tant que charnel, à partir d'une situation (p. 17, p. 36), mais elle ne définit pas

Dans l'espace intonné, note en outre Ströker de manière analogue à Schmitz, il n'y a pas de places, c'est-à-dire pas de déterminations locales assignables comme telles; ces dernières appartiennent à l'espace de l'intuition et de la perception. Elle reprend dans cette perspective l'opposition posée par Erwin Straus entre espace du paysage (qui bouge à vue, en même temps que moi) et espace géographique (qui se donne de manière transparente dans un système de coordonnées)<sup>68</sup>. Il s'agit alors aussi de souligner que le *Leib* ne se *situe* pas *dans* l'espace intonné, celui-ci en tant que tel n'a pas de centre, et les choses ne s'y ordonnent pas non plus à partir du lieu de mon corps – un tel ordre relèverait lui aussi de l'espace de la perception – mais me sont données comme un tout expressif en plénitude. Si pour Schmitz l'espace affectif était non local (*ortlos*), on se rappelle qu'en revanche l'espace charnel qui est son socle s'ordonnait à partir du « lieu absolu » constitué par l'épreuve de la vie charnelle.

### *La spatialité tonale comme épreuve de l'expressivité*

L'approche de Ströker fait de *l'expérience immédiate et préreflexive d'un sens* le milieu même dans lequel sont originairement et indissociablement unis spatialité et tonalité, dans l'atmosphérique. Alors que Schmitz part plutôt du ressenti charnel (mettant au même niveau *Gefühle* et *Stimmungen*, que Ströker en revanche distingue bien<sup>69</sup>) et du nouage entre l'intonation du milieu et la dynamique de contractions et de dilatations dans laquelle à chaque instant nous nous éprouvons comme vivants, Elisabeth Ströker se donne pour point de départ les qualités immédiatement éprouvées de l'espace intonné – « éprouver » ou « vivre » (*Erleben*) signifiant ici « une communication spécifique du moi de la

spécifiquement celle-ci, contrairement à Schmitz qui la détermine de sorte à en faire le vecteur du sens, de la *Bedeutsamkeit* de l'espace atmosphérique (voir dans le texte ici traduit, H. SCHMITZ, « Atmosphère d'une ville », la définition de la situation, dans la pagination allemande [105]-[106]).

68 Cette distinction est selon Straus lui-même la même que celle qui sépare espace acoustique et espace optique. Sur l'espace acoustique chez Straus, dans sa proximité à l'atmosphérique, voir A. BOISSIÈRE, « L'espace acoustique, ou le sentir lui-même ».

69 E. STRÖKER, *Philosophische Untersuchungen zum Raum*, p. 23.

vie vécue (*Erlebnisich*) avec un espace animé par une expression»<sup>70</sup>. L'expression ou expressivité ne signifie pas que quelqu'un s'exprimerait, ou que des signes seraient à décrypter, mais que le monde s'ouvre tonalement en une totalité de sens, une totalité pleine (*der gestimmte Raum... ist die Fülle selbst*)<sup>71</sup>. Ainsi «la caractéristique principale de l'espace intonné est d'être une configuration [ou une forme] expressive»<sup>72</sup>. Dans cette détermination on pourrait entendre des échos de Klages et de Merleau-Ponty, auxquels Ströker renvoie occasionnellement.

La définition de l'espace intonné à partir de son expressivité immédiate permet à E. Ströker de le décrire d'abord à partir de la manière dont nous abordons les objets qui s'y trouvent. Il faut redire que ces objets ne sont, dans l'ouverture tonale de l'espace, nullement appréhendés comme choses-substrats de propriétés mais avant tout dans leur coloration affective, en tant qu'elles nous apparaissent comme sereines ou tristes, dures ou molles, douces ou sévères, en tant qu'elles nous présentent non pas une objectualité mais un *visage*<sup>73</sup>. Dans le même ordre d'idées la *taille* des choses, dans l'ouverture tonale de l'espace, n'est pas une quantité mais bien une *qualité* expressive; la *perspective* de même est vécue non comme une organisation de la perception (qu'elle est pourtant en même temps pour le sujet vivant) mais comme une *physionomie*.

Les objets à partir desquels se dessine le tout de l'espace intonné sont certes d'ordre visuel mais aussi, et peut-être surtout, d'ordre auditif. E. Ströker donne des analyses précises de la manière dont *le son* fournit une détermination tonale de l'espace. Le son devient expressif ou chargé de sens en tant qu'il s'autonomise par rapport à sa source. Un son perçu comme «son produit par ce violon» n'est pas constitutif d'atmosphère, au contraire du même son lorsqu'il est perçu indépendamment de la conscience de sa source, comme «pur son»: il est alors vécu comme plus proche, il emplit l'espace, et même: ne se contente pas de le remplir mais *le rassemble*, le condense<sup>74</sup>.

De même, les autres *êtres vivants* présents avec nous ont une capacité de constitution d'atmosphère. Ils in-tonent l'espace en tant que celui-ci

70 *Ibid.*

71 E. STRÖKER, *Philosophische Untersuchungen zum Raum*, p. 31.

72 *Ausdrucksgestalt (ibid.)*

73 *Idem*, p. 25-26.

74 *Idem*, p. 29-30.

se retrouve pour nous, du simple fait de leur présence charnelle, rétréci ou élargi. Pensons aux expressions comme « il/elle prend toute la place » ou « ne prend pas sa place » : elles disent non pas une occupation physique mais une occupation tonale de l'espace, ou plutôt disent le tonal (le rapport affectif à soi, qui se traduit immédiatement dans la structuration affective d'une spatialité de l'être-avec-autrui) immédiatement à même le spatial.

Les *distances* vécues dans l'intonation n'ont rien de mesurable ni d'objectif mais jouent, là aussi, un rôle qualitatif. Le lointain et le proche n'y varient pas quantitativement en raison inverse l'un de l'autre, comme c'est le cas dans l'espace métrique : leur variation est à chaque fois une réarticulation de la spatialisation même. Proximité et éloignement sont en eux-mêmes des phénomènes expressifs, en tant qu'ils sont directement liés pour moi à un certain type d'être-concerné :

« la proximité est le pur être-présent, le demeurer ici-et-maintenant, ou encore l'être menacé ou l'être-concerné par les choses qui, en nous excitant, en nous pressant, en nous impressionnant, ne laissent pas "d'espace" pour notre propre comportement et déploiement »<sup>75</sup>.

Quant à l'éloignement, il se constitue dans l'espace intonné comme évitement, fuite, ou bien aussi franchissement ou prise de maîtrise<sup>76</sup> c'est-à-dire par des mouvements immédiatement chargés pour nous d'un sens affectif. On voit comment les catégories à travers lesquelles Heidegger pensait la spatialité de l'être-au-monde sont traduites ici en intonations atmosphériques.

Tous les éléments présents dans un espace à un moment donné contribuent ainsi à former une totalité immédiatement expressive, sous une certaine intonation ou combinaison d'intonations. Ce qui ne revient nullement à dire que l'espace intonné existe objectivement : il n'est que pour le sujet vivant – et pourtant n'est pas subjectif au sens du sentir que le sujet a de lui-même.

75 E. STRÖKER, *Philosophische Untersuchungen zum Raum*, p. 34.

76 *Ibid.*



*Unité de l'intonation et du mouvement expressif*

Avec la proximité et l'éloignement, l'espace intonné se constitue comme tel en lien direct avec mes propres mouvements. Les mouvements du *Leib* vont donc devoir être considérés comme l'une des sources de l'expressivité de l'espace intonné. Réciproquement, en tant que modes de relation dynamique au monde ou « mouvements expressifs », c'est-à-dire non intentionnellement dirigés vers une fin mais reflétant immédiatement un changement dans le sujet vivant, ils sont eux-mêmes toujours déjà intonnés, sont *dans* l'espace intonné<sup>77</sup>. L'espace du mouvement expressif, c'est l'espace intonné. Le fait que l'on se déplace autrement dans une cathédrale que dans une usine, souligne Ströker, ne saurait être compris seulement à partir des mouvements musculaires<sup>78</sup> : il apparaît tout autant comme une réponse sensée à l'in-tonation générale de tel espace. Il y a ainsi une interaction particulièrement étroite entre les mouvements du corps propre et la tonalité affective de l'espace :

« L'espace intonné n'est donc pas seulement espace expressif, "dans" lequel mon mouvement s'accomplit ; il est lui-même aussi accompli en tant que mon espace de mouvement », il est *par* mon mouvement, « je ne suis pas seulement un récipient qui accueille ses contenus mais je porte moi aussi son atmosphère dans mon mouvement et suis le premier à la façonner »<sup>79</sup>.

L'atmosphérique est donc décrit et analysé par E. Ströker comme ouverture, par le sujet charnel en mouvement, d'une spatialisation dans laquelle le monde dans l'unité de ses parties se présente comme une physionomie, comme une saturation des choses et des êtres par un sens immédiat et non objectivable en tant que tel, se donnant non comme signe mais comme tonalisation d'ensemble.

Pour prendre au sérieux l'unité de la spatialité et des tonalités affectives comme unité non pas d'addition ou de métaphorisation mais unité intrinsèque ou originaire, il a fallu déposer le paradigme d'un sujet dont le monde intérieur ferait face à une extériorité quant à elle objective ; et de même déposer la dualité de l'intérieur et de l'extérieur, du psychique

77 E. STRÖKER, *Philosophische Untersuchungen zum Raum*, p. 36.

78 *Ibid.*

79 *Idem*, p. 37.

et du physique. Il s'agit de penser une spatialité dans laquelle se déploie principalement la vie humaine, dans un système dynamique d'écart et d'appropriations, de déploiements et de resserrements, et un système orienté, où des directions organisent les ici et les là-bas. C'est une telle spatialité qui est d'emblée intonée et dans laquelle l'existant s'ouvre à la constitution même de l'expérience.

Pour Heidegger à l'époque de *Sein und Zeit*, la co-originarité de l'affection ou situation (*Befindlichkeit*) et de l'émergence du sens détermine le «*In*», la teneur du «*au-monde*», la possibilité de se laisser atteindre, dans l'élément de laquelle la spatialité se détermine comme é-loignement et orientation. L'espace intonné n'est pas un niveau de l'expérience, c'est plutôt l'être au monde qui, étant spatial, est en même temps intonné et dans cette mesure même pourvu d'un sens, offert à la compréhension.

Elisabeth Ströker et Hermann Schmitz essaient chacun à leur manière de penser, dans le *gestimmter Raum* tel qu'il est vécu par l'existant, la structuration tonale effective de l'espace humain (au prix d'un déplacement de l'existential vers l'existenciel qui avait été écarté par Heidegger, mais n'en a pas moins donné lieu à une multiplicité de tentatives pour comprendre anthropologiquement la *Stimmung*). La différence fondamentale cependant entre les deux penseurs, quant à la pensée de la possibilité et de la nature d'un espace in-toné, réside dans la tierce instance qui leur permet de court-circuiter le point de départ subjectif et l'aporie de l'opposition sujet/objet. Pour Schmitz, le tiers qui noue originairement la spatialité inhérente à la vie humaine et les nuances affectives dans les «*espaces du sentiment*» ou espace intonnés, c'est le corps ou la chair vécue. Le *Betroffensein*, la possibilité de se laisser toucher, est pensé comme ancré dans la résonance de la chair. Pour Ströker, l'être est d'abord plutôt *touché* par un sens affectif d'ensemble de l'espace vécu. Ainsi le troisième terme en lequel s'origine l'unité de l'atmosphérique, c'est le visage que prend pour nous le monde comme naissance du sens. Néanmoins l'atmosphère comme saisie prédiscursive d'un *sens* hors de tout rapport à un signe, l'atmosphère comme *corporer* au-delà du corps, ces deux possibilités bien que distinctes en leur principe apparaissent comme complémentaires plutôt qu'opposées. Pour Schmitz une intonation atmosphérique est également liée à la «*significativité*» d'ensemble d'une *situation*, et pour Ströker la physionomie de l'espace intonné ne me touche qu'en tant que je la co-constitue comme sujet

vivant qui se meut – même si le concept de chair déterminé par Schmitz lui permet une “archéologie” plus poussée de la spatialisation affective.

### *Bibliographie*

*N.B.* : Pour les publications le plus fréquemment utilisées dans ce recueil, voir la *Bibliographie générale* figurant à la fin de la présentation.

BÉGOUT Bruce, «L’ambiance comme aura. Le pouvoir atmosphérique des individualités», *Communications*, 102, 2018/1, p. 81-98.

BINSWANGER Ludwig, *Le Problème de l’espace en psychopathologie* [*Das Raumproblem in der Psychopathologie*, 1932], préf. et trad. fr. par Caroline Gros-Azorin, Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 1998.

BOISSIÈRE Anne, «L’espace acoustique, ou le sentir lui-même. À partir d’Erwin Straus», *Phantasia*, vol. 5, 2017, volume *Architecture, espace, aisthesis*, dir. par Mildred GALLAND-SZYMKOWIAK <doi: 10.25518/0774-7136.560>.

BÖHME Gernot, *Asthetik. Vorlesungen über Ästhetik als allgemeine Wahrnehmungslehre*, Munich : Fink, 2001.

BÖHME Gernot, «Atmosphären als Gegenstand der Architektur», in BÖHME Gernot, *Architektur und Atmosphäre*, Munich : Fink, 2013, p. 106-126; «Les atmosphères comme objet de l’architecture», trad. fr. par Mickaël Labbé dans le présent numéro des *Cahiers philosophiques de Strasbourg*.

BOLLNOW Otto Friedrich von, *Das Wesen der Stimmungen*, Francfort-sur-le-Main : Klostermann, 1941 ; trad. fr. par Lydia et Raymond Savioz : *Les Tonalités affectives. Essai d’anthropologie philosophique*, Neuchâtel : Éd. de la Baconnière, 1953.

BOLLNOW Otto Friedrich von, *Mensch und Raum*, Stuttgart : Kohlhammer, 1963 ; trad. angl. par Christine Shuttleworth, *Human Space*, London : Hyphen, 2011.

DAVID Pascal, «Stimmung», in : CASSIN Barbara (dir.), *Dictionnaire des Intraduisibles. Vocabulaire européen des philosophies*, Paris : Seuil/Le Robert, 2004, p. 1217-1220.

DÜRCKHEIM Karlfried Graf von, «Untersuchungen zum gelebten Raum», *Neue psychologische Studien*, 6/1923, p. 387-483.

ESCOUBAS Éliane, «Analytique de la *Stimmung*», in : É. ESCOUBAS, *Questions heideggeriennes. Stimmung, logos, traduction, poésie*, Paris : Hermann, 2010.

FRANCK Didier, *Heidegger et le problème de l’espace*, Paris : Minuit, 1986.

- GALLAND-SZYMKOWIAK Mildred, COLLOT Michel, THIBAUD Jean-Paul, « Penser l'expérience sensorielle et affective des espaces habités : apports d'une réflexion esthétique élargie », *Lettre de l'INSHS* (CNRS), septembre 2016, p. 10-12, <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01428003/document>>.
- GRIFFERO Tonino, *Atmospheres: Aesthetics of Emotional Spaces*, Farnham : Ashgate, 2014.
- HAUSKELLER Michael, *Atmosphäre erleben. Philosophische Untersuchungen zur Sinneswahrnehmung*, Berlin : Akademie-Verlag, 1995.
- HEIDEGGER Martin, *Sein und Zeit* [1<sup>re</sup> éd. 1927], Tübingen : Max Niemeyer, 19<sup>e</sup> éd., 2006 ; trad. fr. par Emmanuel Martineau, *Être et temps*, Authentica, 1985.
- HEIDEGGER Martin, *Les Concepts fondamentaux de la métaphysique. Monde, finitude, solitude* [cours de 1929-1930 ; GA 29/30], trad. fr. par Daniel Panis, Paris : Gallimard, 1992.
- KAUFMANN Pierre, *L'Expérience émotionnelle de l'espace*, Paris : Vrin, 1967.
- KLAGES Ludwig, *Der Geist als Widersacher der Seele*, Leipzig : Barth, 4 vol., 1929-1937.
- KLAGES Ludwig, *Grundlegung der Wissenschaft von Ausdruck*, Leipzig : Barth, 1936.
- MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris : Gallimard, 1945.
- MINKOWSKI Eugène, *Vers une cosmologie. Fragments philosophiques*, Paris : Aubier, 1936.
- PLAS Guillaume, « La "Nouvelle Phénoménologie" de Hermann Schmitz. Entre phénoménologie et philosophie de la vie », *Alter. Revue de phénoménologie*, 14/2006, p. 411-432.
- TILLIETTE Xavier, recensions de : H. SCHMITZ, *System der Philosophie. Der Leib. Erster Teil*, *Archives de Philosophie*, 2/1966, vol. 29, p. 315-316, et de : H. SCHMITZ, *System der Philosophie*. Bd. 2., 2. Teil. *Der Leib im Spiegel der Kunst*, Bd. 3. *Der Raum*. 1. Teil: *Der leibliche Raum*, *Archives de Philosophie*, vol. 34, 2/1971, p. 341-342.
- SCHMITZ Hermann, *Der Gefühlsraum*, Bonn : Bouvier, 1969, vol. III/2 du *System der Philosophie*, X volumes, Bonn : Bouvier, 1964-1980.
- SCHMITZ Hermann, *Husserl und Heidegger*, Bonn : Bouvier, 1996.
- SCHMITZ Hermann, *Der Leib, der Raum und die Gefühle* [1<sup>re</sup> éd. 1998], Bielefeld/Basel : Sirius, 2<sup>e</sup> éd. 2009.
- SCHMITZ Hermann, *Atmosphären*, Munich/Fribourg-en-Br. : Alber, 1<sup>re</sup> éd. 2014, 2<sup>e</sup> éd. 2016.

- SCHMITZ Hermann, «Die Atmosphäre einer Stadt», *in*: SCHMITZ Hermann, *Atmosphären*, p. 92-108; trad. fr. par M. Galland-Szymkowiak, «L'atmosphère d'une ville» dans le présent numéro des *Cahiers*.
- SCHMITZ Hermann, «Gefühle als Atmosphären», *in*: SCHMITZ Hermann, *Atmosphären*, p. 30-49; trad. fr. par Philippe Grosos et Jean-Louis Georget, «Les sentiments comme atmosphères», *Communications* 102, 2018/1, p. 51-66, <doi:10.3917/commu.102.0051>.
- SCHMITZ Hermann, *Brève Introduction à la Nouvelle Phénoménologie*, trad. fr. par Philippe Grosos et Jean-Louis Georget, Argenteuil: Le Cercle herméneutique, 2016.
- STRAUS Erwin, «Les formes du spatial, leur signification pour la motricité et la perception» [*Die Formen des Räumlichen*, 1930], *in*: COURTINE Jean-François (éd.), *Figures de la subjectivité: approches phénoménologiques et psychiatriques*, Paris: Éditions du CNRS, 1992, trad. fr. par Michèle Gennart, p. 15-49.
- STRÖKER Elisabeth, *Philosophische Untersuchungen zum Raum*, Francfort-sur-le-Main: Klostermann, 1964.
- THIBAUD Jean-Paul, *En quête d'ambiances: éprouver la ville en passant*, Genève: MétisPresses, 2015.
- WELLBERY David, «Stimmung», *in*: Karlheinz BARCK, Martin FONTIUS *et al.*, *Ästhetische Grundbegriffe*, Stuttgart/Weimar: Metzler, 2010, vol. 5, p. 703-733.
- WETZ Franz Joseph, «Stimmung», *in*: RITTER Joachim, GRÜNDER Karlfried, *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, Bd. 10, Bâle: Schwabe & co, 1998, colonnes 173-176.